

Comment nos cerveaux comprennent la politique !

«Droitisation» du paysage politique : des clés pour comprendre, se former et agir stratégiquement

Gérard PIROTON, Chercheur-Associé Etopia et co-animateur FrameLab¹

Le glissement à droite des opinions publiques est patent et inquiète, à juste titre². Dans le monde, en Europe et en Belgique, les études d'opinions ne cessent d'en rendre compte, les élections du 9 juin 2024 l'ont confirmé. La situation française n'a pas fini d'alarmer... On déplore l'écart croissant entre les élites et les déclassés, on stigmatise les réseaux sociaux, les outrances à la Trump et la banalisation des paroles nauséabondes sur les plateaux télé... Une autre dimension peut être évoquée, celle de la fabrique des opinions, qui prend appui sur les sciences cognitives et le marketing. Des acteurs et des stratégies sont identifiées avec comme objectif la conquête des cerveaux et des cœurs. Pour contrer cette stratégie, il est impératif de la comprendre, de s'informer sur le fonctionnement du cerveau et de s'organiser. Cette fiche pédagogique propose d'appréhender la méthode élaborée par George Lakoff, sur base de ses recherches en neurolinguistique et de les appliquer à la politique, dans un contexte de droitisation de la société.

Qui est George Lakoff ?

Né en 1941, George Lakoff³, professeur émérite à Berkeley en linguistique cognitive, s'est très vite imposé comme un chef de file de la « *Cognition incarnée* »⁴. Dès 1995, inquiet des évolutions des débats politiques aux États-Unis, il met son savoir au service des activistes et des politiques démocrates, en développant la notion de « *frame* » ((nous pensons dans frames, c'est-à-dire des champs d'expérience) et son

usage en communication : le « *framing* », c'est-à-dire l'usage délibéré, voulu, de cette caractéristique majeure de l'entendement humain). Conseiller de Barack Obama jusqu'à son élection, il est connu dans le monde entier... sauf dans les pays francophones ! Il dirige aujourd'hui le « *FrameLab* »⁵, observatoire vigilant de la communication politique.

Guerre culturelle : késako ?

Le sociologue politique américain James Davison Hunter⁶ constate que, dès les années 1970, des conservateurs se sont unis pour contrer les évolutions sociales nées dans la décennie précédente (lutttes et mise en débat public du droit des minorités, avortement, laïcité...). Selon lui, cette union conduit à un **affrontement entre deux visions du monde, deux systèmes moraux** : l'un, immuable, traditionnel et absolu ; l'autre, contingent, ouvert, en phase avec les évolutions socio-culturelles. La force des groupes conservateurs tient en partie à leur organisation, leurs moyens, leurs relais dans les médias et dans les institutions qui prennent en charge l'information et l'éducation. Selon cet auteur, ces batailles sur des thèmes aussi différents que l'avortement, l'union de couples homosexuels, ou encore la distribution de préservatifs dans les écoles, sont en réalité la manifestation d'une guerre

plus large, dont l'enjeu est la légitimité à incarner les valeurs qui définissent l'Amérique. À cette époque, Pat Buchanan, conseiller des présidents Reagan, Ford et W. Bush, assume la guerre culturelle. Plus tard, Steve Bannon, conseiller de Trump, se réclame d'un « *gramscisme d'extrême-droite* ». C'est bien Gramsci, ce penseur et communiste italien des années 1920-1930, à qui l'on doit la notion d'« hégémonie culturelle », dont se revendique pourtant l'extrême-droite, notamment française. Ces débats clivants semblent occuper tout l'espace public, au détriment d'autres sujets autrement plus cruciaux, comme l'écart entre les riches et les pauvres !

Que cette théorie soit vérifiée ou non, il reste que des acteur·rices s'en saisissent pour analyser la situation, construire leur stratégie et la mener à bien. C'est en cela que tient sa vertu explicative et performative.

Notre cerveau, un des organes de notre corps

Comment notre cerveau élabore-t-il de la signification ? En tant qu'organe de notre corps, il est structuré et alimenté par les rapports de notre corps avec le monde physique. Ces structures servent de support à toute compréhension, y compris donc pour les notions abstraites. Nous pensons avec notre cerveau. Les pensées ne sont pas des entités vaporeuses, elles sont le fruit de notre cerveau, de sa structure, de son fonctionnement... Les caractéristiques du cerveau sont liées à l'évolution de l'espèce humaine, mais aussi à nos interactions avec les objets. Cela se joue aussi dans des interactions sociales, lors de la petite enfance, puis plus tard et plus globalement, dans toutes les dimensions de notre culture. Ces éléments sont déterminants. Nos cinq sens sont là, non pour informer notre cerveau d'états du monde, mais bien davantage pour générer, structurer, renforcer des réseaux neuronaux, ces vastes ensembles de cellules neuronales qui s'activent ensemble pour générer ce que nous nommons de la signification. Notre cerveau est façonné par cette histoire, biochimique, sociale et culturelle.

Cerveau, mais pas que... Pas question dans cette fiche de se limiter à la seule exploration de l'intimité de nos boîtes crâniennes ! Évitions le penchant contemporain qui vise à tout rabattre sur le seul niveau individuel⁷. L'approche cognitive qui nous sert de référence, nécessite d'inclure en un même effort de compréhension le biologique, les interactions sociales, l'anthropologie, la culture, les rapports sociaux... et bien sûr le politique ! Tous ces niveaux sont en effet inscrits dans nos cerveaux.

Prenons le cas de l'impôt. Le vocabulaire social-démocrate de « contributions » a été massivement remplacé par différentes expressions destinées à imprimer cette image corporelle : **l'impôt est un poids, une charge**⁸. C'est loin d'être anodin : la notion abstraite de fiscalité est rapportée à une expérience corporelle, l'expérience désagréable d'un poids sur les épaules. Ce qui permet alors le narratif suivant : l'impôt est une souffrance. Dès lors, celles et ceux qui veulent le maintien de l'impôt sont des bourreaux, tandis que ceux qui

veulent l'alléger sont des sauveurs. Réduire les charges devient donc un programme attrayant, alors que nous savons qu'il conduit à un appauvrissement des moyens des pouvoirs publics. **Ce n'est donc pas un jeu sur les mots, c'est un projet politique**⁹.

«*Changement climatique*»? Une formulation recommandée par les énergies fossiles. À son arrivée au bureau ovale, George W. Bush trouve un mémo rédigé par Frank Luntz, consultant communicant républicain : ce qui inquiète le moins la population américaine, ce qui l'incitera le moins à exiger du gouvernement américain des mesures contraignantes pour l'industrie du pétrole, c'est l'expression «*changement climatique*». Il recommande de n'utiliser que cette formulation. Le climat est massivement appréhendé comme le temps qu'il fait. Il n'y a rien de plus normal pour la météo que

de changer. Personne ne peut être blâmé pour le changement climatique et surtout pas l'industrie pétrolière ! Il est interpellant de se dire qu'avec l'expression «*changement climatique*», nous utilisons un vocabulaire choisi pour... minimiser l'enjeu ! Par conséquent, privilégions d'autres expressions comme déstabilisations, perturbations, dérèglements, bouleversements de plus en plus imprévisibles, voire chaos.

L'expression «*réchauffement climatique*» est tout autant à proscrire. Car elle sous-entend une progression régulière (et donc oubli des effets de seuil, des perturbations imprévisibles), mais surtout parce qu'elle active une métaphore conceptuelle¹⁰ qui se formule ainsi : «*l'affection-c'est-de-la-chaueur*» ! Loin d'être inquiétante et d'engager à l'action, cette expression est au contraire sécurisante, réconfortante !

La métaphore morale de « LA-NATION-EST-UNE-FAMILLE »

Pourquoi les pauvres ou les femmes votent-elles Reagan, Bush ou Trump ? À cette question presque naïve, G. Lakoff apporte une réponse aussi déconcertante que convaincante. Ce ne sont pas des arguments politiques et rationnels qui guident le vote, c'est **la morale**. On vote pour des personnes à qui nous pouvons nous identifier, qui nous ressemblent, parce qu'elles partagent les mêmes valeurs et notre vision du monde. C'est précisément cela que les Républicains ont compris¹¹. Lakoff conceptualise deux systèmes moraux, des idéaux-types, à la base des visions du monde des Démocrates et des Républicains et, surtout de leur cohérence. Cependant, fondées sur divers apports anthro-linguistiques, ses propositions dépassent le caractère binaire propre au système majoritaire américain et présentent une portée des plus générales. La métaphore conceptuelle à l'œuvre est « **LA-NATION-EST-UNE-FAMILLE** ».

G. Lakoff s'étonne : comment expliquer que des personnes opposées à l'intervention de l'État dans l'assurance-santé soient aussi favorables à la peine de mort, ou que celles opposées à l'intervention des pouvoirs publics dans l'économie ou opposées au droit à l'avortement, soient favorables au droit individuel de porter des armes et en même temps opposées à l'éducation sexuelle et affective dans les écoles... ? Ce qui fournit une cohérence à ces positions sur ces sujets hétéroclites, c'est le fait qu'elles soient fondées sur un système moral qui semble logique et que Lakoff propose d'appeler « *Le modèle du père strict* ».

QUELQUES EXEMPLES ILLUSTRATIFS

Chômage : « *Les allocations, ça se mérite. Certains profitent du système tandis que d'autres le financent.* »

Inégalités salariales : « *Les salaires des épouses sont des salaires d'appoint, un soutien au revenu principal du ménage.* »

Vie relationnelle et affective : « *C'est aux parents (au père...) de s'occuper de l'éducation sexuelle des enfants et non à l'État.* »

Justice pénale : « *Les peines de prison doivent être exécutées dans leur entièreté.* »

Forces de l'ordre : « *La police doit de nouveau faire peur aux délinquants.* »

Drogues : « *C'est une question de volonté, il suffit juste de ne pas se droguer.* »

1. LE MODÈLE DU « PÈRE STRICT »

Au centre de ce modèle, il y a l'autorité du père. Il définit la politique générale de la famille. Le rôle de la mère est de l'aider dans cette mission en prenant en charge la vie quotidienne de la famille. Le monde autour de la famille est dangereux. Le rôle du père est de protéger sa famille. Les enfants doivent obéir au père, car il connaît la différence entre le bien et le mal. Son rôle est de les discipliner, y compris par des châtiments corporels, proportionnés à la faute commise. La punition et la récompense sont déterminantes dans ce modèle. Ainsi discipliné durant son enfance, un adulte sera armé pour gagner sa place dans une société compétitive. Gagner, cela se mérite et la réussite est le signe d'une éducation disciplinée réussie. Inversement, ne pas trouver sa place, être déclassé, marginal, voire délinquant, sont les signes d'une éducation qui a échoué.

Ne nous y trompons pas : ce modèle, qui semble restreint à la seule sphère familiale, est au contraire **au fondement d'un projet politique**. En vertu de la métaphore « la-nation-est-une-famille », il sert de jauge, de référence, pour évaluer ce qui est désirable pour la communauté nationale.

Le modèle du « Père Strict »	Déclinaisons politiques
Le père incarne l'autorité.	<i>Il n'y a rien au-dessus de l'autorité du marché.</i>
Le monde autour est dangereux : le père doit protéger sa famille.	<i>Thème central de la sécurité, de la menace.</i>
Il doit inculquer la différence entre Bien et Mal (≠ plaisir).	<i>Punir les déviant-es, encourager le droit chemin. Éduquer = Sanctionner/Récompenser.</i>
C'est par la discipline que l'on apprend à être un « winner ». Gagner, ça se mérite !	<i>Récompenser celles et ceux qui travaillent. Exclure les paresseux-ses.</i>
La prospérité découle de la discipline.	<i>Les riches sont meilleurs.</i>

De telles affirmations peuvent choquer, heurter nos convictions, donner envie de réagir, de répondre, d'argumenter. Pour Lakoff, c'est le signe que, en fait, nous nous fondons sur le modèle opposé. Il nomme ce modèle : la famille « *nurturante* » ou altruiste.

2. LE MODÈLE DE LA FAMILLE « NURTURANTE »¹²

Au centre de ce modèle, se trouvent l'empathie, la bienveillance et l'attention aux autres. Les adultes (ou l'adulte) qui ont en charge la responsabilité des enfants, veillent à créer et entretenir un climat protecteur. Chacun-e est confiant que ses besoins seront pris en compte ; encouragé-e à s'épanouir, dans un cadre sécurisant, marqué par des interactions affectives et une attention bienveillante. Être des parents « *nurturants* » demande force et courage. L'amour et le respect que les enfants portent à leurs parents sont déterminants et non la

crainte d'une punition. Les adultes ont à expliquer les décisions qu'ils prennent, les enfants se sentent ainsi pris au sérieux.

Apprendre l'empathie à l'égard des autres, être capable de prendre soin d'eux, coopérer avec les autres et maintenir des liens sociaux constituent des préoccupations centrales de l'éducation. Le monde extérieur présente sans doute des dangers dont il faut protéger les enfants, mais il est aussi perfectible. Chacun est invité à faire de son mieux, d'abord au sein de la famille ; ensuite en prenant part progressivement à la vie sociale.

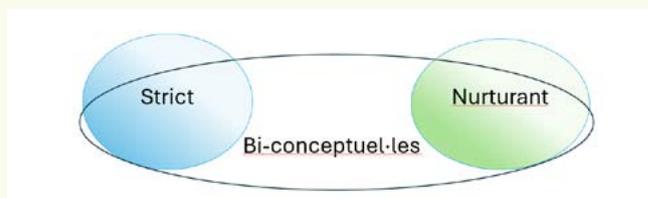
Réaffirmons-le : un tel modèle ne se restreint pas à la seule sphère familiale.

Le modèle de la famille «nurturante»	Déclinaisons politiques
Les adultes sont empathiques, bienveillants, protecteurs.	Une société où chacun-e a sa place.
Le monde est perfectible. Chacun-e est invité-e à faire de son mieux.	Permettre à chacun-e de donner le meilleur de soi-même.
Être attentif-ve aux besoins des autres, dans un climat de confiance.	La sécurité sociale met chacun-e à l'abri du besoin.
Chacun-e est invité-e à s'épanouir, dans le respect de la liberté et de la justice.	Permettons concrètement à chacun-e de mener sa vie selon ses choix, par l'éducation, la formation.
Chacun-e est invité-e à prendre sa part dans la vie de la communauté.	La participation citoyenne est pour nous une valeur.

Selon la métaphore «la-nation-est-une-famille», il va aussi fournir des repères pour apprécier ce qui est désirable pour la communauté nationale.

3. UN SYSTÈME BINAIRE ? PAS TELLEMENT, FINALEMENT !

Ces deux modèles sont **des «idéaux-types»**. En tant que modèles, ils existent à la fois dans la culture et dans la réalité physique des réseaux neuronaux. C'est ce qui nous permet de comprendre un film de la série «Rambo», même sans être fan du genre ! Si, dans la vie réelle, nous faisons chacun-e de notre mieux avec nos moyens, cela n'empêche pas ces modèles de constituer pour nous des références idéales¹³. Il importe de bien comprendre cela pour saisir l'importance d'une autre notion théorisée par Lakoff, ainsi que la portée explicative et opérationnelle de ses propositions : la notion de «*bi-conceptuel*». Lorsqu'il s'agit de savoir quelle position adopter face à tel ou tel enjeu,



une part de la population va assez systématiquement opter pour un des deux modèles, tandis qu'une autre part utilisera tantôt l'un, tantôt l'autre, selon les problèmes à affronter. C'est cette part «centrale» que G. Lakoff appelle les «bi-conceptuel-les».

Un guide pour agir

L'approche cognitive apporte un regard innovant : puisque les deux modèles (strict et nurturant) existent physiquement dans nos cerveaux, leur pertinence respective est renforcée par le nombre de fois qu'ils sont activés. **Plus un modèle sera activé, plus il pèsera dans nos manières de nous représenter le monde.** Inversement, moins un modèle sera activé, moins il sera susceptible de guider nos choix quant à ce qui est désirable. Les propositions de Lakoff sont dynamiques et elles sont aussi un guide pour l'action. Une conclusion pratique s'impose : adressons-nous à tout le monde en cherchant à activer le modèle de la famille nurturante, au motif que tout le monde dispose, dans ses références mentales, de ce modèle ! Exprimons-nous en mettant en avant les valeurs de bienveillance, d'empathie, de protection... car elles sont présentes dans le chef du plus grand nombre, quoiqu'amoinnées, étant trop peu souvent activées. Pour le formuler plus brièvement : adressons-nous à tout le monde comme si tout le monde pensait comme nous !

QUELQUES EXEMPLES

Selon Kurt Lewin, fondateur de la dynamique des groupes, «*Il n'y a rien de plus pratique qu'une bonne théorie*». Les propositions de G. Lakoff sont de cette veine. **À un niveau individuel**, elles peuvent **fournir des repères pour l'utilisation des réseaux sociaux**. En effet, les algorithmes qui gèrent les publications fonctionnent ainsi : les outrances font partie de la stratégie d'occupation de ces réseaux. L'usage de Trump peut être pris en exemple de ce type de stratégie (comme d'autres hommes politiques). Répondre à ces outrances, les partager en s'indignant sur nos réseaux auprès de nos «ami-es» revient à donner à nos adversaires un accès gratuit à nos réseaux ! Leur

répondre revient à leur accorder le statut d'interlocuteur raisonnable, ouvert à un échange d'arguments. Comprenons que ceux et celles qui s'expriment ainsi n'émettent pas un avis : il-elles mettent en œuvre une stratégie qui vise à formater les esprits. Leur répondre, c'est non seulement répéter et diffuser leurs vues, mais c'est surtout tomber dans leur piège et se comporter en pion de leur stratégie !

Autre exemple : lorsque, au lendemain des élections du 9 juin 2024, le président du MR affirme : «*Nous allons gérer le pays comme des ingénieurs, pas comme des poètes*», il gagne sur tous les tableaux médiatiques. Il se revendique parent responsable et qualifie les autres de rêveurs. Il s'attire les foudres des ingénieurs et des poètes, qui s'indignent, en diffusant sur les réseaux sociaux les raisons de leur indignation. De qui parle-t-on alors dans les médias ? Du président du MR ! Merci qui ?

Lorsque des journalistes, même bien intentionnés, parlent de «*vagues migratoires*», ils convoquent l'image d'un phénomène naturel, d'une force gigantesque et effrayante. Cette répétition finit par lui donner une force d'évidence. Il en irait tout autrement si l'on parlait de ces personnes qui quittent tout, prennent des risques insensés, livrées aux mains des passeurs, parce que leur vie chez elles est sans issue. De cette manière, nous pourrions nous identifier à ces personnes qui cherchent refuge. Ce n'est donc pas une simple question de mots. **Les mots construisent les réalités, les mots ont une portée politique.**

CESSONS DE NIER !

L'explication est assez simple. Illustrons-la d'un exemple : «*Essayez donc... de ne pas penser à un éléphant !*»¹⁴. C'est impossible. La consigne «*Ne pensez pas à un éléphant*» est équivalente à la

consigne : « *Pensez à un éléphant* ». En effet, le fonctionnement de nos cerveaux, automatique et normal, ne perçoit pas la négation. Ainsi, on comprend bien l'intérêt de remplacer l'affichette « *En cas d'incendie, ne prenez pas l'ascenseur* » par l'affichette « *En cas d'incendie, prenez l'escalier* ». Pourtant, combien de fois faisons-nous le contraire comme lorsque nous disons : « *Non, les chômeurs ne sont pas des profiteurs ! Non, manifester n'est pas un crime ! Je ne suis pas d'accord avec vous quand vous dites que...* » ?

DES PISTES POUR AGIR COLLECTIVEMENT

« *Souvent, le problème tient dans les termes qu'on utilise pour le poser* » (Paul Watzlawick). Ceci a également tout son sens pour la communication des organisations. Même lorsqu'il s'agit de la contester, de réagir à une « sortie » d'un adversaire, nous contribuons dans le même temps à donner un écho supplémentaire à des idées que nous ne partageons pas. Nous prenons aussi le risque, par manque de recul, de réagir dans le timing et dans les cadres de pensée ¹⁵ qu'il tente d'imposer.

Dans son seul ouvrage politique publié en français, Lakoff propose 11 pistes ¹⁶ pour guider les progressistes et ne pas laisser les conservateurs occuper tout le terrain dans le formatage des esprits. Plusieurs de ces pistes sont présentées dans cette fiche : comprendre comment les conservateurs

s'y sont pris pour contrôler les termes des débats publics, se former au « framing », éviter les négations, mettre en avant les valeurs qui fondent nos propositions et les rendent désirables, comprendre que ce ne sont pas les faits et les analyses qui guident les préférences, mais bien les valeurs...

PROPOSITION EN FORMATION

Rassembler de courtes prises de position politiques (extraits d'interviews, tweets, de publications sur le web, publications sur des réseaux sociaux...). Au choix, on peut soit privilégier un thème, soit rester très général.

1. Expliquer la logique des deux modèles familiaux et la métaphore conceptuelle « LA-NATION-EST-UNE-FAMILLE ».
2. Composer des sous-groupes. Remettre les tableaux contrastant ces deux modèles et des positions politiques qui les illustrent.
3. Donner une consigne inspirée des propositions suivantes :
 - a. Relever les mots et expressions qui manifestent un jugement moral;
 - b. Identifier le modèle familial qui sert de référence pour fonder chaque prise de position;
 - c. Proposer aux participant-es de rédiger une prise de position et, soit procéder ensuite sur ces rédactions au même genre de diagnostic, soit rédiger une « réponse » à un des textes, en évitant le recours à la négation et qui se fonde sur le modèle opposé.

Conclusion : un appel aux progressistes

Comprendre la cohérence de la stratégie des droites les plus extrêmes expliquée dans les termes présentés ci-dessus induit des implications massives. Cela doit nous conduire en tant que progressistes, non seulement à comprendre ce qui est occupé à se passer, mais surtout à nous concerter. Par-delà les histoires et les terrains spécifiques des organisa-

tions qui sont les nôtres, nous avons un intérêt vital à nous doter d'une stratégie concertée. L'enjeu est de taille : soit abandonner le façonnage des esprits aux autoritaristes et laisser nos démocraties s'y dissoudre, soit au contraire construire un front solide d'expression, cimenté par la référence à une vision altruiste des rapports entre les êtres humains.

Notes

1. Etopia a créé un laboratoire d'observation, de recherche et de formation sur ces enjeux. Plusieurs articles sont accessibles en ligne : <https://etopia.be/framelab>
2. « Contre le virage à droite : une priorité de gauche » (dossier), *L'Esperluette*, n° 120, Avril-Juin 2024 (en ligne) www.ciep.be/images/publications/esperluette/2024/Esper120.pdf
3. <https://george-lakoff.com/>
4. George LAKOFF et Mark JOHNSON, *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Éd Minuit, 1985 [« *Metaphors we Live By* », 1980].
5. www.theframelab.org
6. James HUNTER, *Culture Wars. The Struggle to Define America*, Basic Books, 1991.
7. Gérard PIROTON, « Comprendre les réalités sociales : questions de niveaux » (en ligne) <https://gerardpiroton.be/organisations-theories/niveaux-d-ardoino>
8. Gérard PIROTON, « Comment nos cerveaux comprennent la politique », *La Revue Nouvelle*, 2023, n° 5, pp. 5-14.
9. George LAKOFF, *La guerre des mots ou comment contrer le discours de conservateurs*, Paris, Les Petits Matins, 2015, pp. 20, 45-48.
10. George LAKOFF et Mark JOHNSON, *Op. Cit.*
11. George LAKOFF, *Moral Politics. What Republicans Know That Liberals Don't*, The University of Chicago Press, 1996 (Rééd 2004 et 2016).
12. Ce mot a la même racine que « *nurcing* », lui aussi non traduit. Il désigne une égale attention à soi et aux autres.
13. Voir www.youtube.com/watch?v=nGVfN58rly4
14. George LAKOFF, *Don't Think of an Elephant! Know Your Values and Frame the Debate*, 2004-2014.
15. En matière de communication politique, G. Lakoff est surtout connu pour les notions de « *frame* » (cadre de pensée) et de « *framing* » (l'usage délibéré, en communication, de cette caractéristique majeure de l'entendement humain. Voir George LAKOFF, *The Political Mind* » a *Cognitive Scientist's Guide to Your Brain and its Politics*, 2008. Pour une introduction à la notion de « *frame* », voir Gérard PIROTON, « *La façon dont nous "cadrons" l'environnement est importante, voici pourquoi...* », ETOPIA, 2022 (en ligne) <https://etopia.be/blog/2022/12/22/la-facon-dont-nous-cadrons-l'environnement-est-importante-pourquoi/>
16. George LAKOFF, *La guerre des mots Op. Cit.*, pp. 52-54.

En savoir plus

Luc BARBÉ, « *La N-VA expliquée aux francophones* », Etopia, 2019, pp. 258-280.
 George LAKOFF, *La guerre des mots ou comment contrer le discours de conservateurs*, Paris, Les Petits Matins, 2015.
 Gérard PIROTON :
 « Nos cerveaux et les discours politiques », *Démocratie*, mai 2023, pp. 2-4 (en ligne) www.revue-democratie.be/index.php?option=com_content&view=article&id=1618:nos-cerveaux-et-les-discours-politiques&catid=42&Itemid=131

« Comment nos cerveaux comprennent la politique », *La Revue Nouvelle*, n°5/2023, pp. 5-14.
 « L'après 09 juin : ce qui se joue sous la surface », *La Revue Nouvelle*, n°5/2024 (en ligne) <https://revuenouvelle.be/blog/lapres-9-juin-ce-qui-se-joue-sous-la-surface/>
 « Choisir nos mots pour mieux nous faire comprendre », Réseau Idée, Juin 2024 (en ligne) www.reseau-idee.be/fr/choisir-nos-mots-pour-mieux-nous-faire-comprendre
<https://george-lakoff.com>